

POUR LES MORTS !

*Du fond d'un noir abîme on a crié vers nous,
Vers nous on a lancé des appels de détresse !
Plus d'une âme éplorée, au sein de notre ivresse
A jeté de sa plainte un écho faible et doux.*

*Amis, ah ! laissons là ces plaisirs de la terre
Qui font mourir nos cœurs de leur cruel poison,
Tournons-nous vers le ciel et d'une humble prière,
Faisons tomber l'aumône au sein de leur prison.*

*Quand pleure un mendiant au seuil de notre porte,
A ses larmes nos cœurs s'entr'ouvrent généreux,
Et de nos mains l'aumône à sa détresse apporte
Avec les sous de cuivre un espoir bienheureux ;*

*Quand la fleur du jardin penche au bord de l'allée
Une tête flétrie au soleil trop ardent,
Votre main redressant la fleur immaculée,
Vous la rafraîchissez, jardinier bienfaisant ;*

*... Et lorsque de l'abîme en leur prison de flamme
Les défunts ont jeté leur prière à vos cœurs,
Vous avez détourné votre vue en infâme
Qui dédaigne les siens, aux jours de leurs malheurs ?...*

*Ah ! quand c'est le plaisir qui chante à vos oreilles,
Quand c'est l'amour joyeux qui vibre en votre sein,*

*Alors vous dépensez votre vie en des veilles
Et votre cœur flétri s'ouvre à l'amour malsain !...*

*Un instant des plaisirs interrompez l'ivresse,
Entendez ces défunts qui d'une triste voix
Demandent aujourd'hui secours dans leur détresse
Et qui pour vous demain porteront votre croix.*

EMERY DESROCHES.

Joliette, novembre 1899.

L'ASSASSIN

Il était criminel !

Pour amasser de l'or et satisfaire ses passions, devant rien il n'avait reculé. Des fortunes les mieux assises il avait fait la mendicité, de la vertu la plus austère le vice le plus infâme. Habile en tout, il savait éluder la loi et paraître toujours revêtu du manteau de la probité et de l'honneur.

De la crainte, point ! Du remords, jamais !

Un jour, entre lui et une femme qu'il aimait, il vit se dresser un obstacle... le fiancé. Il n'hésita pas un seul instant—son esprit infernal eut vite dressé un piège—et le soir même, dans la banlieue, sous un bosquet touffu, il frappa. Il frappa froidement, sagement, à la nuque, avec un poignard aigu—une arme qui tue bien, ne fait pas de bruit, n'attire pas les regards—et, pour la première fois, il vit le sang couler. Sang rouge, clair et chaud d'abord, puis noir, coagulé et froid. Il en vit ses mains souillées et à la figure ressentit comme un effluve de vapeur vague, un peu âcre.

Toujours calme, il se pencha vers sa victime pour s'assurer qu'elle était bien morte, mais il ressentit un choc assez violent, là, au cou, sous le menton... une branche se redressant lui serrait la gorge, l'étouffait presque... et cette fois, il eut peur... une peur folle... épouvantable... et il s'enfuit...

* *

Comme il est agité, fébrile ! Jamais il n'a éprouvé pareille sensation. Que vient-il donc de faire ? Ah ! oui, il a tué l'homme... mais il en avait bien le droit, puisqu'il l'aimait sa fiancée... mais il y avait du sang... il y en a partout, sur ses vêtements, sur les mains... ce n'est donc pas un rêve ! Puis, cette douleur à la gorge... et il pense enfin au châtement, à la corde qui étouffe les assassins...

Brusquement, il ouvre la fenêtre et se penche au dehors. La nuit est noire, orageuse, et il entend un clapotement inusité au pied du mur. L'eau de l'étang est agitée, et jamais il ne l'a vue ainsi. A la brise la plus caressante, à l'ouragan le plus violent, elle était toujours restée insensible sans briser son miroir par la ride la plus légère. Et voilà qu'elle s'agite, furieuse, contre les nénuphars qui lui donnent leur parfum,

contre les rochers qui l'endiguent, contre les arbres qui l'ont rafraîchie de leur ombre. Et toujours de plus en plus mauvaise, comme voulant reprendre le temps perdu et répondre d'un seul mouvement de colère aux attaques et aux caresses dont elle avait été l'objet, elle se lance, écume et gronde comme le tonnerre.

* *

Devant ce spectacle, mille pensées l'assaillent, lui le meurtrier. Pensées riantes qui lui rappellent sa jeunesse inconsciente et tranquille, les premiers combats honnêtes pour la vie, le premier aveu d'amour, aveu timide et chaste, et la jeune fille aux cheveux blonds qui l'a recueilli en pâissant, sa mère fière de ses talents et de son ambition... puis enfin les pensées obsédantes, refoulées mais devenues permanentes avec leur cortège de vices et de luttes acrimonieuses, et la jeune fille oubliée là-bas mais se souvenant toujours, et la pauvre mère très vieille mais toujours bonne et qui mourra de chagrin en apprenant l'infamie de son fils.

Tout-à-coup, une réflexion lui vient, puis un sourire. Il n'est que minuit, le crime ne peut être découvert avant le matin, jusque là il peut dormir tranquille, et il se couche, réduit, le misérable, à compter les quelques heures de quiétude qu'il lui reste à vivre. Quelques heures d'un cauchemar affreux, puis il saute vivement à bas de son lit, effaré, tremblant. On a sonné, on veut entrer. Qu'est-ce donc ? Aurait-on déjà découvert ?... Non, c'est impossible ; pourtant on sonne de nouveau, et il fait encore nuit... Il ne veut pas aller ouvrir, il n'ose regarder à la fenêtre, il attend toujours tremblant, s'appuyant à la table pour ne pas tomber. Un dernier coup de sonnette, puis le bruit de pas qui s'éloignent et enfin une voix avinée chantant un couplet bachique ; c'était un pochard qui s'était trompé d'adresse.

—En ai-je eu une peur, se dit le meurtrier et il veut se remettre au lit, mais il s'arrête, il n'ose pas... non, l'alerte a été trop vive... si on allait sonner de nouveau... puis la même pensée inquiétante lui revient. S'il n'était pas mort, s'il avait appelé, crié le nom de son meurtrier... c'est improbable... pourtant c'est possible... et ce doute affreux le torture, le tenaille, l'enserme comme dans un étou. Il ne peut rester en place, il ne peut attendre, il veut savoir... il sort. Les rues sont désertes, il fait encore sombre, c'est à peine l'aurore, pourtant dans le bosquet, où il a commis un crime, il compte de loin dix, quinze, vingt personnes, en cercle, animées... et il n'ose approcher... il écoute, cherchant à comprendre les exclamations échappées du groupe.

Un jeune garçon, heureux d'avoir une nouvelle à

colporter, une mauvaise, arrive à lui et tout haletant :

—Ah ! Monsieur, c'est effrayant !

—Mais qu'est-ce donc ?

—Un crime ! Un homme tué, tranché, coupé en mille morceaux, on marche là dans le sang par-dessus le pied...

Lui, faisant un effort, voulant se donner de l'assurance :

—Connait-on le meurtrier ?

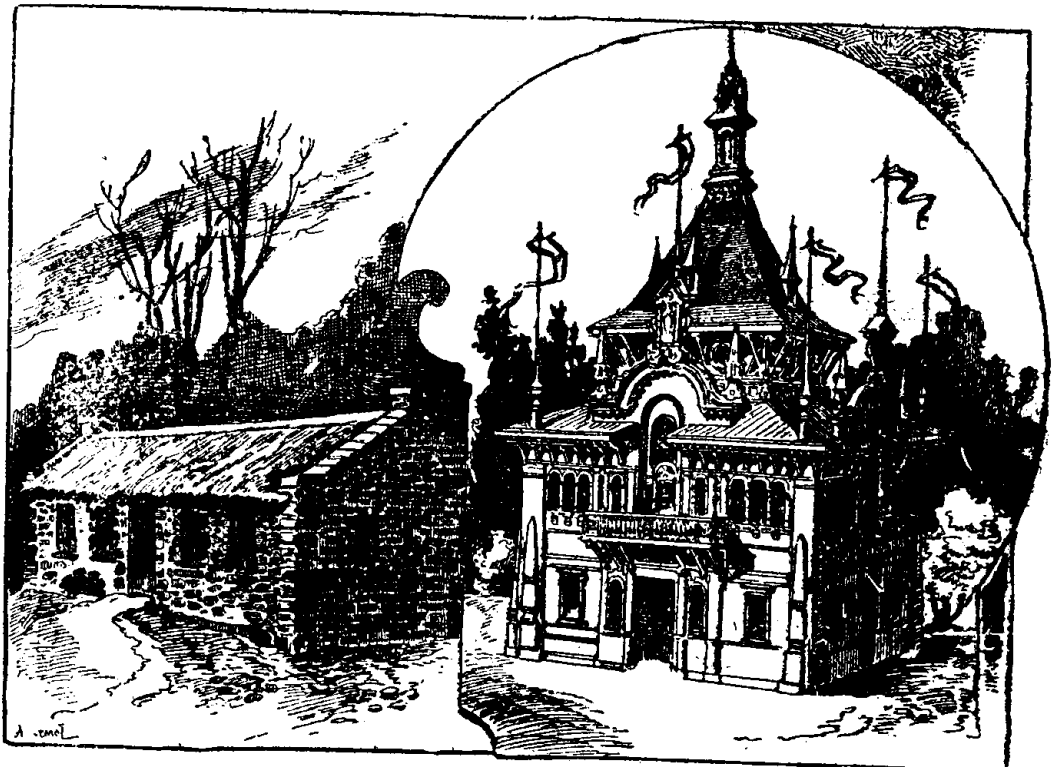
—Mais oui ; il va être pris tout à l'heure, on va le pendre...

L'enfant continue sa course vers la ville, le meurtrier marche inconscient, rejoint le groupe, interroge. Non, on ne connaissait pas le coupable, mais on avait des indices... on était sur la trace. Un détective, déjà rendu, parlait à mi-voix, par sous entendus, faisait le mystérieux, des gestes qui avaient la prétention d'en dire très long. Croyant que sa présence à cet endroit pouvait paraître étrange, le meurtrier donne des explications, personne ne lui en demande, mais il parle toujours comme grisé... l'homme étendu là dans le sang... mort, c'était son ami le plus intime, le meilleur de ses amis... ah ! pourquoi n'avait-il pas été là pour le protéger, le défendre... mais il est trop tard... il faut le venger, trouver le coupable.

A ce mot coupable, il s'arrête, voit les yeux braqués sur lui, se croit soupçonné... et profitant de la diversion causée par l'arrivée de plusieurs curieux, il s'éloigne, plus effrayé et furieux contre lui-même. Pourquoi était-il allé là ? Il avait été maladroit, n'avait pas su cacher son trouble, l'agent de police l'avait regardé d'un œil !...

En arrivant à sa demeure, il rencontre une femme courant, allant elle aussi là-bas, où il y a du sang. Il la reconnaît, c'est pour elle qu'il a commis un crime, qu'il a peur, qu'il souffre l'enfer... et il la trouve laide à présent, son amour s'est envolé comme ses espérances, ses joies, tout, tout.

Il remonte à sa chambre, il est à peine entré... on sonne... Il tressaille, faiblit, va tomber ; avec peine reprend ses sens en voyant le facteur lui remettre son courrier. C'est insensé, pourquoi cette peur folle ? Il n'a rien à craindre. Personne ne l'a vu commettre le crime, et qui peut le soupçonner, lui ? Allons, il faut être fort, ne plus trembler... mais il a peur, toujours peur. Que faire, que faire ? Il sort, la ville a repris son animation ordinaire ; les rues sont pleines d'une foule agitée, affairée, allant dans tous les sens, à l'église où la cloche sonne, à l'atelier, au magasin, au bureau. Il est plus à l'aise, il oublie déjà un peu, il se voit allant à son bureau comme auparavant, mais une main lui frappe lourdement sur l'épaule, en arrière, le tient, l'empoigne. Il s'arrête, le sang ne cir-



UNE FERME BOER ET LE PAVILLON D'HONNEUR DU TRANSVAAL A L'EXPOSITION DE PARIS, EN 1900